

EIP et alors ?



Guide écrit par les élèves du dispositif EIP

Collège Marcel Goulette
Juin 2015

**Bonjour à toutes et à tous,
chères lectrices et lecteurs,
enfants, adolescents,
adultes précoces ou pas...**

Ça y est, vous l'avez entre les mains ou vous le lisez sur l'ordinateur : il est là, bien fini, NOTRE guide !

Écrit par nous, pour vous. Nous ? Nous avons tous entre 8 et 14 ans et demie. 8 ans ? Oui, j'ai 8 ans et je suis en 6ème ! Nous sommes des filles, des garçons venus de tous horizons différents, issus de milieux différents.

Notre point commun ? Nous sommes tous des EIP, traduction : Élèves Intellectuellement Précoces. Dans ce guide on vous parlera d'un peu de tout : de nos bonheurs, nos souffrances, notre hyper-sensibilité, nos rêves, nos sommeils, nos addictions, nos relations avec les autres, la famille, notre quotidien à la maison, au collège. Enfin bref, toute notre vie !

Pourquoi ce guide ? Nous voulons, à travers nos témoignages, démontrer qui nous sommes réellement, pas des génies, pas des intellos ou des cancre, juste des adolescents précoces...

Parfois on a aussi donné la parole à des "professionnels", des adultes qui s'occupent de nous : des parents, des psys, des profs, l'infirmière, la documentaliste... pour qu'ils apportent des explications, des témoignages.

Allez, venez avec nous, on vous emmène : 100 % immersion sur notre planète ! Bien entendu nous avons témoigné en utilisant de beaux pseudonymes !

Et si on commençait pour entrer dans le vif du sujet par un abécédaire sur les EIP ? On aurait pu mettre plein d'autres mots pour essayer de se définir mais il a fallu faire un choix !



Abécédaire

A comme angoisses : Ça peut surgir n'importe quand, souvent le soir avant de dormir, ou la veille de la rentrée, le lundi matin.

B comme bienveillance : C'est ce dont nous avons besoin, dès notre naissance pour nous aider à nous épanouir et surtout quand on entre à l'école. Avec nos particularités, la bienveillance, on la ressent tout de suite et on a confiance donc ça va !!!

C comme copains : Certains EIP ont besoin d'être constamment entourés d'amis, d'autres ont beaucoup de mal à en avoir.

D comme dyslexie dysgraphie dysorthophonie, bref tous les dys !! Un certain nombre d'EIP ont des troubles d'apprentissage qui leur cassent les pieds !

E comme écrans : Les EIP sont souvent fascinés depuis tout petits par les écrans de smartphone, de jeux vidéo, de la télé..

F comme facilités à effectuer : Enfin ça dépend pourquoi !! Parfois on a du mal à mettre la table, à aller à la douche ou à écouter !!

G comme grandir : Parfois on en rêve, parfois non...

H comme hypersensibilité : Hyper ceci, hyper cela, l'EIP est souvent aussi dans les extrêmes... Pleurs, rires, joies, peines...

I comme imagination : On en a à revendre quand on est EIP...

J comme joies : Si on accepte sa précocité, ça peut nous rendre heureux.

K comme kamikaze : Souvent les EIP aiment les sports extrêmes, se faire peur et aussi se mettre en danger.

L comme lecture : Certains EIP sont toujours au CDI et dévorent les livres...

M comme MDPH (Maison Départementale des personnes handicapées) : Certains EIP qui souffrent de dys peuvent avoir un ordinateur pour pouvoir écrire mieux.

N comme neurones : Ceux des EIP vont plus vite...

O comme organisation : Certains EIP ont beaucoup de mal à avoir tout leur matériel en classe, à ranger leurs affaires...

P comme psychologue : C'est lui ou elle qui nous fait passer le test de précocité.

Q comme QI (Quotient intellectuel) : Le nôtre est supérieur à la moyenne mais ça ne veut

pas dire qu'on est des petits génies !

R comme rêveries : On reproche souvent aux EIP d'être dans la lune, de ne pas suivre en cours....

S comme sens : On veut toujours trouver du sens, comprendre, sinon on s'ennuie !

T comme test : Il est indispensable de le faire pour savoir si on est précoce ou pas.

U comme univers : C'est un thème qui passionne plein d'EIP : savoir comment il fonctionne, s'interroger sur l'espace, c'est fascinant !

V comme vérité : Même si on ment souvent, on exige la vérité ! On croit souvent la détenir...

W comme WISC 4 : Ah, ce fameux test qui nous labellise précoces !!!!! Il peut être stressant à passer...

X ou **Y** : Les EIP peuvent être des garçons ou des filles !

Z comme zèbre : On nous surnomme les zébrés car on n'est ni noirs ni blancs, on est différents.

Plan du guide, pour mieux s'y retrouver :

I. <u>Moi</u>	p.5
1. Bilan sur les souffrances et bonheurs des EIP	p.5
1.1. Souffrances	
1.2. Bonheurs	
1.3. Paroles de professionnels	
2. L'hypersensibilité	p.7
2.1. Qu'est-ce qu'être hypersensible ?	
2.2. Comment gérer ses émotions ?	
2.3. Rapports au corps	
3. Fatigue, sommeil, réveil	p.9
3.1. Le sommeil	
a. Les rythmes	
b. L'endormissement	
c. Astuces pour s'endormir	
3.2. Les rêves, les cauchemars	
3.3. Paroles de professionnels	
4. Les addictions	p.14
4.1. Témoignages	
4.2. Paroles de professionnels	
II. <u>Les autres et moi</u>	p.16
1. Relations familiales	p.16
1.1. Avec les adultes de la famille	
1.2. Dans la fratrie	
1.3. Témoignages de parents d'EIP	
2. Relations extra familiales	p.19
1.1. Amis, ennemis ou rien ?	
3. Le collègue et l'extérieur	p.20
3.1. Le quotidien au collège	
3.2. Relations avec les professeurs	
3.3. En classe	
3.4. En dehors des heures de cours	
3.5. Le saut de classe	
3.6. A l'internat	
3.7. Paroles d'adultes encadrants	
4. Grandir...	p.27
Annexes	p.29

I. MOI

1. Bilan sur souffrances et bonheurs EIP

1.1 Souffrances



Être EIP, c'est souvent se sentir différent, parfois même plus faible que les autres. Certains ont du mal à créer des liens, n'ont pas d'amis ou très peu. En effet, un précoce a tendance à trop dire ses défauts aux autres qui l'acceptent, le vivent mal. Naît vite alors le sentiment de se sentir rejeté.

Lorsque la précocité est connue des autres, on reçoit parfois des moqueries, des insultes. On est traité «d'intello» par des élèves... Parfois, les autres font aussi preuve de jalousie...

Pas facile d'accepter le regard des autres quand il est critique. On peut souffrir à cause des parents qui traitent de «sous-doué» ou au contraire de personnes qui voudraient qu'on soit des génies... Parfois c'est son propre regard sur soi qui est négatif et douloureux.

Kushina se confie: «Moi, je suis jalouse d'une fille et je n'arrête pas de me comparer à elle. A côté d'elle je me sens nulle et bonne à rien. Tout le monde me dit que je suis bien et toutes sortes de compliments mais je sais très bien que c'est faux.»

Infinity explique: «Pour moi, le côté hypersensible est une souffrance. Être emporté par ses sentiments et ne plus arriver à les contrôler, c'est dur. On ne gère plus rien et boom, ça explose!»

1.2 Bonheurs **BONHEUR(S)** *Être bien au quotidien*

Souvent le fait de passer un test de précocité permet de «savoir». On est content d'avoir des réponses à des questions qu'on se posait. Pourquoi est-on si dissipé en cours, pourquoi se passionne-t-on pour des sujets si curieux? Pourquoi ces «pourquoi» tout le temps?

Infinity confirme: «Les réponses apportées par le test sont très réconfortantes et ça permet aussi de comprendre mes réactions.»

Certains parlent d'une intelligence intuitive, qui permet de mieux comprendre les autres. Nirvana témoigne: «Je sens, je vois, j'entends différemment, je vois à l'intérieur de vous... Je peux percevoir vos sentiments, voir si vous mentez, si vous cachez quelque chose... Je pourrais même définir votre personnalité en vous observant, flippant, non ?»

Yuki Inuzuka donne son explication sur l'imagination des EIP: «On dit que les précoces ont une intelligence en arborescence. Ça veut dire qu'à partir d'un mot, ils vous font un roman, un film de science-fiction en 3D. Leur imagination est tellement galopante,

que souvent, ils ont oublié leur idée de départ.

Il me suffit de regarder un film, un épisode de manga ou de lire un livre pour que je puisse m'inventer une histoire. Je me crée un personnage que je peux changer à ma guise, je m'imagine le monde que j'ai lu ou vu, je commence là où je veux que ça commence. Ainsi, je peux m'intégrer dans l'histoire, comme une épée dans son fourreau. Je modifie le décor sans en faire trop et je crée des créatures qui ne sont que légende ou imaginaire comme les elfes, les personnes mi-humaines mi-animales ou encore les *yokai-kitsune*, les esprits-renards de la nature dans les légendes japonaises. Je m'imagine dans des situations qui ne sont que pure invention, dictant à tel ou tel personnage de faire telle ou telles actions, contrôlant le temps que peut durer mon histoire.

Ces histoires me permettent de me sentir plus libre de mes mouvements, sans que je ne reçoive d'ordres. Je suis dans ma bulle. Je ne suis plus totalement dans le monde réel, du moins, ma conscience ne l'est pas. Je n'entends pas vraiment les ordres de maman qui me demande de vider le lave-vaisselle ou de faire mes devoirs. Bien sûr, les sensations sont les mêmes, je sens le froid, la chaleur, le vent mais pas le fait d'avoir l'envie d'arrêter de lire. Quand j'ai faim, mon imagination me remplit le ventre à la place des repas ou du goûter. Mais il faut quand même trouver une limite : fixez-vous une heure pour vous arrêter. Il n'y a pas que les livres, l'imagination, il y a aussi les devoirs, les repas, la famille.

Bref, voilà un bon moyen de sortir du monde réel pour aller ailleurs.»

1.3 Paroles des professionnels



Une infirmière scolaire témoigne: «J'ai écouté beaucoup d'élèves qui se sentaient mal me dire:

- Je viens d'une autre planète, je ne suis pas comme les autres, je perçois différemment, j'ai l'impression d'être un extra-terrestre!
- Quand je vois quelqu'un pour la première fois je le «scanne » de la tête aux pieds et à ce moment précis une foule d'informations arrive en vrac dans mon cerveau, je suis enveloppé d'informations. Il y a même des genres de mini films sur leur vie qui se déroulent devant mes yeux; c'est ahurissant! J'ai du mal à tout maîtriser!»

Le fait qu'ils se livrent comme cela veut dire qu'ils se sont sentis en confiance et n'avaient pas peur d'être jugés!

Serait-ce leur intelligence intuitive qui fait qu'ils vivent tout cela? Ils n'osent pas en parler de peur de passer pour des «sorcières»! Le fait de parler entre eux et de constater qu'une majorité a les mêmes ressentis et vécus les rassure beaucoup. Il y a un groupe auquel ils peuvent s'identifier. C'est important de ne pas se sentir isolé dans son ressenti, son vécu.

Le mieux est de les orienter afin de consulter une psychologue qui évaluera en tant que professionnel tout cela. Ils se sentiront écoutés, ils pourront poser des questions et auront un professionnel de référence pour les accompagner dans leur parcours d'enfant précoce. Certains d'ailleurs n'acceptent pas leur précocité et en souffrent beaucoup ; ils refusent toute prise en charge et se replient sur eux mêmes.

2. Hypersensibilité

2.1 Qu'est-ce qu'être hypersensible? Recherche de mots...

Lorsque nous évoquons ce mot, une foule d'autres se presse: «sensible, émotions, tristesse, réactions, fragilité, affolement, explosion, irritabilité, énervé, pleurer, frustration, coup, vexation, injustice, colère, brusquerie, émotion, compassion, empathie.»

Nous arrivons à la définition suivante: «moment fort en émotion: exagération, disproportion par rapport à la réaction...»

Exemples:

L'hypersensible réagit à tout: un bruit perturbateur peut lui faire perdre sa concentration, provoquer chez lui de l'énervement, de l'excitabilité neurologique.

L'hypersensibilité se retrouve dans une réaction excessive: «Je peux rire pendant des minutes entières avec mon frère aîné...»

«Si j'essuie le refus d'un amoureux, je pleure pendant 2, 3 jours...»

«Je peux être mal par rapport à quelqu'un qui pleure, je suis très empathique» déclare Infinity

Yuki Inuzuki confirme: «Je pleure souvent pour un rien ou pour tout et n'importe quoi. Je n'aime pas les animaux morts, la mort de personnes proches. L'injustice, la guerre, tout me fait pleurer! Maman me dit: «Tu es trop sensible, ce n'est pas comme cela que tu vas résoudre le problème...»

La souffrance est comme démultipliée: il y a une disproportion (dont le précoce n'est pas conscient) entre le fait réel et la réaction.

Cette idée est confirmée: «Quand on me dit quelque chose de vexant, je me fâche et ne parle plus à personne» La rupture de communication est nette. On préfère se réfugier dans sa tour d'ivoire, couper les liens plutôt que d'essayer de comprendre, de discuter.

«Si j'ai tort, je peux péter un câble et casser un peu n'importe quoi...»

Infinity confirme: «Je suis particulièrement hypersensible, je m'emporte pour un rien (un morceau de gâteau, un yaourt, un jeu..)»

L'hypersensibilité fait qu'on ne peut maîtriser sa colère. La gestion de la frustration, de l'émotion qu'on ne peut se contenir peut mener à de la violence vis-à-vis des autres et/ou vis-à-vis de soi-même.

Comment faire pour transférer son agressivité? Les solutions sont diverses selon les EIP: certains font du sport, d'autres vont verbaliser, énoncer leurs émotions, certains allant même jusqu'à s'enfermer dans l'armoire de l'internat!

L'EIP est également particulièrement hypersensible au sentiment de justice, d'injustice. L'enfant précoce pense qu'il détient toujours la vérité... Une punition collective peut le faire sortir de ses gonds ou au contraire de le miner de l'intérieur...

Précoce résume tout cela: «Moi, je suis particulièrement hypersensible. Je peux péter une crise de jalousie, de colère ou encore pleurer tout d'un coup... Je ne le vis pas mal mais je sais que dans mon caractère c'est plutôt un handicap qu'une force car un rien peut beaucoup m'affecter.

J'ai du mal à la gérer mais j'essaye de travailler dessus. Dès que quelqu'un me cherche, je m'emporte et je me rends compte après que j'ai fait des erreurs. C'est pour ça que c'est plus dur de s'insulter entre précoces qu'avec une personne «normale» parce que quand un EIP reçoit une insulte elle va beaucoup plus l'affecter et il va en rebalancer une donc les degrés montent au fur et à mesure jusqu'à que ça explose. Mais l'hypersensibilité peut aussi être une force pour aider les gens car on a plus d'empathie!!!!!! Par exemple, quand une personne pleure je ne peux m'empêcher de venir vers lui et des fois, je pleure même car ça me fait mal au cœur. La solidarité pour moi c'est très important. C'est peut être car j'ai toujours été proche de personnes que les gens n'apprécient pas beaucoup comme des SDF, des gens victimes de racisme ou de pauvreté. Peut être aussi que je m'implique autant avec eux car ils sont un peu comme moi, ils ont des différences. Mon hypersensibilité amplifie peut être le fait que je suis très curieuse aussi! Mais je peux déprimer plus vite et pour un rien... Plus tard, je sais qu'il y a des métiers que je ne pourrai pas faire à cause de ça justement. Il y a des métiers au contraire où je sais que je serai avantagée. En tout cas, je ne veux pas penser à l'avenir, je vis au jour le jour...»

2.2. Comment gérer ses émotions?

Conseils pour calmer sa colère:

Yuki Inuzuka explique que «les EIP peuvent s'énerver très vite. Pour certains comme pour moi, un simple petit mot de travers ou une phrase mal exprimée peut entraîner une grande colère que tous n'arrivent pas à contrôler.

Mon frère m'énerve très facilement et il prend plaisir à le faire. Mes crises étaient rares quand j'étais en primaire et sont devenues très fréquentes quand je suis rentrée en 6ème. Je ne supportais plus ni mes parents, ni mon frère. Je suis alors allée à l'internat où je me suis radoucie grâce à ma meilleure amie. Cette fille est tout simplement un ange. Mais rien ne s'arrangeait à la maison. Il fallait trouver une solution. Alors, sur l'exemple d'un manga, je me suis mise dans l'herbe en pyjama, me suis assise en tailleur, les mains dans un position que je ne saurais décrire. Je ferme les yeux et enlève tout sentiment de ma tête et de mon esprit. Tout ce que je sens, est le vent frais sur mon visage et l'herbe sous mes jambes. C'est tout. Rien d'autre. Je ne me concentre pas sur les bruits de l'appareil photo ou sur les bruits de la cuisine mais sur les feuilles, les oiseaux et le champs de cannes à côté de la maison.

Bien entendu, tout le monde ne vit pas en campagne avec un jardin mais en ville et là, ça devient plus compliqué. Installez-vous sur votre lit ou par terre (sur un tapis, le parquet, le carrelage) essayez de mettre une musique zen ou douce (une chanson triste par exemple). Fermez les yeux, relâchez tous les muscles de votre corps et n'écoutez que la musique. Imaginez-vous en un animal dans un décor tranquille. Volez, rampez, marchez à quatre ou deux pattes à travers votre paysage, tout en restant calme et silencieux. Si vous êtes un oiseau, vous pouvez voler au-dessus d'un lac, du Japon ou de votre maison. Si vous vous imaginez dans un endroit en fête et qu'il y a de la musique pensez à un son faible, mais pas trop pour pouvoir l'entendre et ainsi, vous sentir chez vous. Ce moyen de relaxation peut devenir un refuge quand on se sent perdu ou en colère.»

2.3. Rapports au corps

Le besoin de bouger, de mouvement est très net chez les EIP: certains font état de leur besoin de manger la télécommande, mâcher quelque chose devant un film. D'autres restent debout, marchent dans tous les sens face à la télé, gigotent, n'arrivent pas à rester assis. Faire du bruit leur permet d'échapper au silence qui renvoie à la solitude. Des EIP avouent écouter de la musique forte pour s'apaiser. Faire bouger ses doigts, craquer les os permet de se soulager physiquement, évacuer la tension, surtout présente à l'école. Dessiner sur un papier tout en écoutant une conversation, un cours leur permet de se concentrer.

3. Fatigue, sommeil, réveil

3.1 Le sommeil

a. *Les rythmes*



Beaucoup de témoignages à propos de la fatigue, du sommeil chez les précoces :

«Les montées et les descentes au collège sont assez sportives car notre collège fait sept hectares et il est sur une colline. Alors monter et descendre tous les jours de 7 heures 30 à 16 heures 30 avec un sac de 2 à 5 kilos sur le dos... je vous confirme que ça fatigue!» explique Yuki Inuzuka «Quand je fais sport, le soir, je suis crevée et je m'endors sur le champ. Le matin, de temps en temps, quand on vient me réveiller et que je suis vraiment crevée, je me rendors tout de suite après.»

Achnologia précise: «En ce moment, je dors super bien parce que je suis fatiguée à cause de l'école. Mais parfois je dors mal parce que ma journée a été trop facile parce que je n'ai pas eu français.»

«Le sommeil a une place très importante dans l'équilibre vital, explique Nirvana. Pour avoir un mode de vie sain, il faut bien dormir au minimum sept heures, et encore, pour nous, ados, huit heures trente. Je ne dors qu'environ six heures à six heures trente chaque nuit lors des cinq jours de collège... En plus de prendre un temps fou à m'endormir, je ne dors pas d'un trait. Je me réveille de manière ponctuelle et souvent en sursaut, à peu près chaque heure de la soirée. Il y a quand même un avantage d'avoir comme une horloge intérieure, puisque je peux donc me réveiller sans l'aide de quelqu'un ou d'un réveil.»

«Dans la matinée, je suis souvent très fatiguée mais je ne le fais pas voir, du moins j'essaie. Avec le temps, la fatigue diminue jusqu'à ce qu'elle n'existe plus»

Kushina rajoute: «Moi j'ai besoin d'à peu près huit heures de sommeil et un peu plus si je fais du sport. Si je ne les ai pas et bien je dors en cours, par exemple le lundi.»

«Moins je fais de sport la journée, moins je m'endors vite. Du coup je me couche tard et je n'arrive pas à me réveiller.»

Yuki Inuzuka précise: «J'ai besoin d'environ dix heures de sommeil. Je suis à l'internat et on se couche vers 20 heures 30, 21 heures et pour moi c'est tard car je me lève vers 5 heures 50 grâce au réveil d'une amie.»

«Le stress est pour moi une cause de manque de sommeil. Quand je stresse pour un contrôle ou quand j'ai fait une bêtise, cela m'empêche de dormir et ça dure parfois la nuit entière. Étant le seul qui est encore éveillé dans la maison, je reste seul dans mon lit...»

«J'ai aussi du mal à dormir quand je suis pressé de faire quelque chose mais que je ne peux pas le faire dans l'immédiat. Il faut que je patiente le lendemain pour pouvoir le faire.»

«Le week-end, de retour chez moi, je respire enfin. C'est dans les temps de repos je récupère le sommeil manqué. En effet, chez moi, je dors tellement bien que souvent je ne me réveille qu'au zénith. En résumé, je suis comme l'ours, je ne dors bien que lorsque je suis dans ma tanière, lorsque je suis en sécurité dans le cocon familial. Dès que je suis hors du nid, et que je suis en déséquilibre, loin de ma famille, en manque de quelque chose, bref, lorsque je suis à l'internat, je ne dors presque pas», avoue Nirvana.

Lowps explique: «En vacances les horaires sont totalement différents, je me couche plus tard, c'est mieux parce que ça me fatigue et du coup je m'endors plus facilement. Le matin, je me lève vers 12 heures 30 et ça fait du bien de ne pas de réveiller à 5 heures 20.»

b. L'endormissement

Certains EIP témoignent de leur facilité à trouver le sommeil :

« Aussi loin que je me souviens, je n'ai jamais eu de mal à m'endormir et à me réveiller, sauf quand je n'ai pas mon doudou», confie Yuki Inuzuka.

Mais la majorité se reconnaît davantage dans les explications qui suivent :

«Chaque soir, j'ai du mal à m'endormir... Quelle que soit l'heure et quel que soit mon état d'esprit ou mon état physique. C'est assez dérangement puisque si je suis en forme ou pas, il faut environ une à deux heures pour être dans les bras de Morphée. Moi, ça m'énerve!»

Achnologia précise:«Sinon avant de dormir je repense à tout ce que j'ai fait et c'est le bordel !!! C'est horrible, j'ai l'impression qu'on me bourre le crâne d'images, de paroles, de tout. Quand je me mets à dormir, c'est le calme total. Avant quand j'étais en primaire, je prenais une heure trente pour m'endormir car je n'avais pas sommeil. Maintenant que je suis au collège je trouve les journées trop longues, du coup je dors super bien!»

«L'endormissement est difficile, ça cogite, ça cogite là-haut. J'ai toujours quelque chose en tête, je pense toujours à tout et à n'importe quoi. Le soir je me couche vers 21 heures et m'endors environ deux heures plus tard (donc vers minuit ou une heure.) Le matin je me lève vers 5 heures 20, le réveil est très difficile, je suis obligé d'avoir un réveil qui sonne plusieurs fois sinon je me rendors et je loupe mon bus qui passe à 6 heures 20.»

«Soit j'essaie de fermer les yeux, espérant que le sommeil viendra tout seul, soit je réfléchis pendant longtemps à ce qui s'est passé dans la journée ou encore ce que je ferai le lendemain. Bien évidemment, toutes ces pensées m'empêchent de dormir. Finalement, au lieu de me dormir à 20, 21 heures, je m'endors de fatigue vers 3 ou 4 heures du matin.»

«Lors de ma phase d'endormissement, avant de m'engager dans le sommeil profond, j'ai la sensation de tomber dans le vide, ce qui m'empêche, pendant un moment, de retrouver le sommeil»

«Le plus difficile pour moi est d'arrêter de penser et m'endormir. Le fait de me dire que je veux dormir parce que j'ai sommeil m'empêche de dormir. Je suis tellement fatigué que je

n'arrive plus à dormir»

c. Astuces pour s'endormir



Yuki Inuzuka reprend une idée : «Prendre un paysage zen et tranquille, s'imaginer en un animal qui peut être à deux ou quatre pattes qui peut voler ou courir. Avec cet animal, on va visiter un paysage. Quand on a tout exploré et qu'on n'a plus rien à voir, on imagine la suite, un espace plus grand avec plus des choses et on continue ainsi. Ça ne marche pas à tous les coups mais ça vaut la peine

d'essayer. Attention ! Il ne faut pas tomber dans le piège: votre animal doit être zen. Un aigle est féroce, mais quand il veut, il est calme. Si vous commencez à tuer dans votre imagination, vous n'allez pas vous endormir.» Puis sa propre version: «Quand j'ai du mal à dormir, je serre mon doudou dans mes bras et je m'imagine une histoire d'un dessin animé. Je me crée un personnage et je m'incruste dans l'histoire. Ou alors je lis un livre (et oui j'adore lire) et mes yeux se ferment plus rapidement. On peut aussi prendre un verre de lait chaud avec du miel. Ça fait un effet de somnifère naturel.»

Kushina propose d'autres astuces: «Avant de dormir, surtout si je n'arrive pas à m'endormir, je m'invente une histoire que je continue tous les soirs sauf quand l'histoire ne me plaît plus ou quand je n'ai plus d'idée.» «Prenez un doudou, ça aide à dormir, on se sent moins seul!»

«Le soir, avant de m'endormir, j'essaie toujours de me fatiguer avant. Pour ce faire, je regarde la télé ou je lis un peu. Je dors mieux quand je suis fatigué (comme tout le monde je pense). Je préfère éviter de prendre des médicaments, parce qu'à force de les prendre, je ne comprends plus ce que je fais. Et puis, pour moi, le sommeil doit venir naturellement», explique Infinity.

Lowps fait un résumé de ses tests: «J'ai essayé de lire pour m'endormir mais ça ne sert à rien pour moi. J'ai essayé de prendre un verre de thé, de citronnelle (mais pas de verre de lait car je suis intolérant).»

Nirvana nous livre ses astuces: «J'ai une technique pour trouver le sommeil un peu plus rapidement: répéter sans cesse quelque chose dans sa tête (un bilan de cours, une prière...) Sinon, pour passer le temps, je me remémore ma journée dans chaque détail. J'imagine la journée qui s'apprête à venir, ou bien je me change les idées en écoutant des musiques calmes et reposantes.»

Yuki Inuzuka résume le problème: «Le cerveau d'un EIP est comme une machine à laver. La journée, le cerveau est comme une machine à laver en marche. Le soir, il faut qu'il se repose, que la machine à laver s'arrête. Il faut du repos.»

3.2 Les rêves, les cauchemars



Pour les EIP, les nuits peuvent être agitées par des rêves choquants, marquants. Les rêves restent souvent dans les têtes.

En voici quelques témoignages:

«J'ai remarqué, confie Kushina, que quand quelque chose m'a marqué dans la journée, je fais un rêve dessus la nuit mais je ne sais pas comment et pourquoi mon cerveau fait ça... Je fais parfois de drôles de rêves mais aussi des cauchemars assez... étranges. Genre une fois il y avait Slender (un personnage de jeu vidéo) qui volait et qui sautait super haut, il avait une mitraillette dans sa main et voulait me tuer. Mais le pire, c'est quand je fais un rêve réaliste. Ça m'est arrivé une ou deux fois dans ma vie (heureusement d'ailleurs!): dans mon rêve ça parlait de toilettes, je me croyais aux toilettes alors que j'étais dans mon lit donc je me suis pissé dessus.»

Achnologia confie: «Parfois je fais des rêves bizarres. Par exemple, je suis un cosmonaute, un monstre Pokémon, un chien...»

Psychopathe ajoute: «Je fais des rêves bizarres et cabalistiques qui me font peur. Certains me hantent et me traumatisent encore. Je me qualifie d'extra terrestre. Une personne normale ne ferait jamais de tels rêves, elle n'y penserait même pas, j'en suis sûre. Pour ne pas décrire l'un de mes cauchemars ou rêves, je vous en donne un aperçu par un champ lexical: extraordinaire, sanglant, vivant, gore, écœurant, triste, peur, horrible, torture, douleur, souffrances, larmes, déchirure, perte, amour, famille, illusion, violence.»

La nuit, de temps en temps, je fais des rêves ou des cauchemars assez... étranges, mais je ne m'en souviens plus dès que je me réveille ou très rarement.»

Rango 974 précise: «Quand je suis en train de dormir, je gesticule beaucoup et je fais des cauchemars. Il y a de la violence, des choses qui font peur. Je me réveille alors souvent en sursaut.»

Yuki Inuzuka elle aussi ajoute: «Le soir, de temps en temps, je me réveille brusquement, mais je ne sais pas pourquoi. C'est sûrement à cause du rêve où je loupe la marche, ce qui m'arrive assez souvent.»

3.3 Le réveil

Facile pour certains, vrai cauchemar pour d'autres. Là encore, les témoignages sont divers:

«Chaque matin est une réelle torture pour moi! Dans ma tête, il y a un chaos, accompagné d'une migraine parfois. J'ai l'impression de n'avoir même pas dormi, juste d'avoir fermé les yeux et qu'en l'espace d'une seconde à peine, la lumière centrale de l'internat s'est allumée. Souvent le matin, je pleure, sans savoir pourquoi, le soir aussi parfois.», confie Nirvana.

Rango 974 confirme: «Ma difficulté première est le sommeil. J'ai beaucoup de problèmes pour me réveiller: il me faut au moins cinq minutes. Si je ne me lève pas après ce temps-là, ma maman vient et me jette un verre d'eau sur la tête!»

Kushina rajoute: «J'ai du mal à me réveiller parce que je n'entends jamais la sonnerie de mon réveil (mon téléphone) qui vibre et sonne. Je pourrais mettre une chanson du groupe Explosion mais comme je suis interne, ça réveillerait toutes les filles. Après j'ai ma montre (bipbip) et je dois l'éteindre rapidement sinon ça va réveiller tout le monde. Donc ça me réveille.»

Yuki Inuzuka explique encore: «Le matin, on prend une douche, le plus souvent chaude

pour les filles. Moi, j'en prends une bien froide pour me réveiller (et bien sûr ça marche!!) sauf qu'après la douche et le petit-déjeuner, je suis déjà en train de me rendormir.»

3.4 Paroles des spécialistes:



Je ne me prendrai pas pour une spécialiste mais en tant qu'infirmière du collège, ayant beaucoup d'échanges avec tous les élèves, je ferai le constat suivant:

beaucoup d'élèves EIP ou pas arrivent au collège encore endormis. Pourquoi? Parce qu'ils ne dorment pas assez, veillent trop tard le soir à regarder la télévision. Certains ont du mal à s'endormir, d'autres ont une mauvaise qualité de sommeil, ont des rêves fatigants, des cauchemars, une chambre bruyante quand elle est partagée. D'autres encore sont souvent réveillés par des chiens qui aboient, etc... Il n'en faut pas beaucoup pour avoir une nuit non réparatrice. Souvent ils s'arrachent du lit, n'ont même pas le temps de prendre un bon petit déjeuner, repas essentiel de la journée et arrivent à jeun depuis le repas de la veille pour entamer quatre heures de cours. Au bout de deux heures, ils présentent des céphalées et ne sont pas en forme pour suivre les cours. En sport ils font des hypoglycémies et se demandent ce qui leur arrive,

Les EIP qui sont à l'internat témoignent qu'ils ont des cycles de sommeil courts par rapport aux autres, qu'un rien les réveille, qu'ils ont le sommeil léger. Ils se plaignent d'avoir le cerveau qui ne s'arrête jamais. Le soir à l'endormissement ils refont leur journée en détails, et préparent la journée de demain, ils ne savent pas ce que c'est de ne penser à rien ; leur machine à laver qu'est leur cerveau a besoin justement de se mettre sur OFF. Ils doivent apprendre à lâcher prise et à se contrôler afin de se reposer. Nous avons donc parlé d'un exercice qui consisterait une fois allongé sur le lit à chercher la relaxation pour atteindre le sommeil plus facilement:

- respirer lentement une dizaine de fois et vider ses poumons;
- essayer de se laisser aller les yeux fermés afin de s'enfoncer pleinement dans le matelas
- imaginer être un oiseau (exemple d'ici: un paille en queue)
- on s'élève doucement dans les airs
- on vole sous les rayons du soleil au-dessus du lagon
- on sent la chaleur du soleil couchant qui caresse notre corps
- on prend de la hauteur sur TOUT
- on lâche prise, on vole, on survole
- on respire plus calmement
- on visite la Réunion vue d'en haut
- on admire la barrière de corail, les coraux, les poissons et les bateaux etc.
- on vole vers l'intérieur de l'île
- on admire le volcan
- on admire la Réunion avec ses paysages magnifiques
- on est libre, paisible
- on revient vers la plage où il n'y a plus personne

- le soleil a été happé par l'horizon
- on descend calmement sur le sable
- on se laisse happer par le sommeil
- et enfin on DORT...

Voilà le genre d'exercice pour déjouer son mental qui fonctionne trop.

Les élèves internes ont donc des difficultés parfois à s'endormir mais leurs témoignages nous démontrent que cela dépend de la journée qu'ils ont eue. Ils préfèrent, il est vrai, leur propre lit avec tout le côté sécurisé qui les reconforte mais ils savent pourquoi ils ont choisi l'internat. Le retour dans les familles est souvent agréable ; certains me confient que la coupure leur fait aussi du bien .

Je laisse le soin aux personnes qui veulent des renseignements sur le sommeil des EIP de consulter les ouvrages qui en parlent car le cycle de sommeil est différent et beaucoup d'autres indicateurs sont pris en compte dans la précocité par rapport au sommeil.

Ce qui rassure beaucoup les EIP, c'est de partager leurs ressentis et constater qu'ils ont beaucoup de points communs. En effet certains s'échangent des petites astuces pour tout.

4. Les addictions



4.1 Témoignages

Les EIP cherchent souvent à se réfugier dans leur bulle, ont souvent des passions qui les enferment, des mondes particuliers...

Certains passent ainsi un nombre impressionnant d'heures à lire, empruntent des tonnes de livres au CDI et les dévorent ensuite...

Yuki Inuzuka confie : "Moi, je fais partie de ceux qui passent des heures voire des jours à lire. Quand je peux, j'emprunte un max de livres. Le soir, où que je sois, avant de m'endormir, je me crée une histoire et je m'incruste dans l'histoire originale pour la modifier. Le plus souvent ce sont des mangas qui me donnent de l'imagination. A l'internat, mes amies sont le plus souvent créatives et me donnent beaucoup d'idées. Elles sont vraiment géniales !"

Kushina explique : "Moi j'adore un manga particulier : Naruto Shippuden. J'ai même réussi à tomber amoureuse d'un personnage principal : Naruto Uzumaki. J'aime bien rire mais je ne ris jamais de la même chose que les autres car je suis dans ma bulle. "

Nirvana ajoute : "Moi, la musique, c'est ma vie. Peu importe ce qui peut arriver de bien ou de mal, j'aurai une chanson adaptée à la situation. Lorsque j'écoute une bonne chanson pop, je suis de suite joyeuse ! J'ai envie de chanter, de danser. Je suis dans mon monde, j'oublie la vie et la réalité, je me lâche. Quand je chante, je sens la musique dans tout mon corps, c'est hallucinant ! C'est mon moyen de reprendre courage, de m'accepter, de reprendre confiance en moi ! On me juge par rapport aux artistes que j'aime qui pour la plupart ne valent rien. Je n'accepte en aucun cas que l'on juge mes goûts musicaux, c'est

personnel et puis ce sont des artistes, ils n'ont pas à les juger non plus. C'est vrai que j'aime des artistes originaux qui sortent de l'ordinaire ou des groupes de rock anglais mais moi je suis ouverte d'esprit et ne vais pas juger ceux qui écoutent du rap ou du reggae."

D'autres vont passer des heures devant leur écran d'ordinateur...

HighFall explique : "Moi je suis un gamer c'est dur pour les autres de comprendre que ce n'est qu'une passion comme les autres. Jouer, c'est mon trip, taper des délires avec des potes, passer des nuits blanches à rigoler..."

Les parents ne voient pas toujours cela d'un bon oeil :

Snul confie : "Il y a des gens qui fument, il y a des gens qui se droguent, et moi, ma maman, elle me tape dessus parce que je joue 2 heures à la console!"

II. LES AUTRES et MOI

1. Relations familiales

1.1 Avec les adultes de la famille

Les relations avec les parents, la famille sont toujours très fortes. On peut parler de relation fusionnelle, soit avec le papa, soit avec la maman, un grand-parent, un grand frère ou une grande sœur. Parfois, il y a le sentiment d'une meilleure compréhension car on pense que l'adulte préféré est lui-aussi EIP. On peut même être tenté de s'identifier à elle ou lui, adopter ses attitudes, son comportement. Ainsi peut-on avoir par exemple «Peu de patience comme mon père envers mon frère...»



En dehors de ce lien privilégié, les relations avec les autres sont moins évidentes et harmonieuses, voire même franchement conflictuelles. On peut éprouver des difficultés à s'entendre avec sa maman, son petit frère... Le regard porté sur les parents peut être parfois très critique...

«Mes parents sont très absents, explique Précocé. En soi, je m'en fiche, ça ne me gêne pas. Eux ils vivent leur vie et moi la mienne de mon côté. Des fois, ma mère est fière qu'on ne se soit pas disputées, en fait c'est juste qu'on n'a pas passé plus de 35 minutes ensemble..... Mon père a reconstruit sa vie et consacre tout son temps à sa copine et c'est cool. En fait non, j' m'en fous. J'ai un boulet qui me sert de frère, vous voyez l'inutilité de la chose quoi... Je trouve que ma mère est faible, elle est blessée par tout et n'importe quoi, il faut faire plein de détours pour formuler une phrase. Elle ne conçoit pas que ce soit possible de ne pas accepter quelque chose. Ma mère c'est le genre artiste, instable, sensible, susceptible et elle se contredit elle-même....»

Mon père ? Il est psychorigide, a des rituels de vieux, est routinier, ennuyant.... Bref, c'était ma vie passionnante.»

Jackson Five explique: « Dans ma famille, je suis isolé car à part ma mère et mon frère, ma famille ne veut pas reconnaître que je suis E.I.P. Mon père ne veut jamais me voir. Pour ne pas me sentir seul, je reste avec mon chien Yéti ou avec mon frère qui est précocé mais qui n'a pas pu sauté de classe. Quand on commence à discuter, on parle toujours de nos problèmes et bizarrement même si ce n'est pas la même catégorie, c'est parfois le même type de problème. Pour changer, mon frère à toujours été rejeté de la maternelle au bac car il comprenait très vite et avait les meilleures notes tout le temps. Moi c'était les mêmes problèmes mais maintenant depuis que mon frère est revenu, tout se calme autour de moi. Chez moi, on essaye de parler de nos problèmes communs sans dispute. Dans les repas de famille, on trouve toujours un prétexte pour me rabaisser ou essayer de m'atteindre psychologiquement car certains essayent de mettre à leur profit mon hypersensibilité. Je suis malgré tout rejeté moins souvent car mon cousin qui est le

chouchou de la famille va passer les tests. Lorsque je me sens tenu à l'écart, je lis un livre ou je joue seul. Dès qu'il y a des problèmes, je suis accusé à tort et je subis les conséquences. Mon oncle me traite de femmelette et de peureux mais dès que mon frère est avec moi il ne dit rien. On se moque de moi aussi à cause de ce que j'aime (les mangas, les beyblades (toupies de combat faites de plastique et de métal) et les dessins). Mes mangas favoris sont Naruto Shippuden et Negimaï. J'ai très peu d'amis mais une autre E.I.P compte beaucoup pour moi.»

Iris témoigne: «J'aimerais que mes parents soient plus indulgents par rapport aux téléphones. Ils ne veulent pas que j'aie un téléphone, car j'ai une tablette. J'aimerais aussi que ma mère arrête de dire que je peux tout lui dire... Elle n'est pas ma copine à qui je raconte à peu près tout...»

Lorsque la communication n'est pas évidente, le passage par l'écrit, le dépôt de petits mots peut s'avérer utile.

Certains justifient leur demande de venir à l'internat par leur difficulté à communiquer avec les parents, leur besoin d'indépendance.

1.2 Dans la fratrie

Dans la fratrie, les relations sont plus mouvantes. Parfois c'est le grand amour, parfois c'est la guerre! Mais c'est très souvent comme cela entre les frères et sœurs car ce n'est jamais facile de se supporter tout le temps !

Kushina confie: «Je parlerais beaucoup de ma relation avec mon frère, car je pense qu'il est EIP comme moi. Il est hypersensible (car il pleure pour rien) et il travaille très bien. On s'entend très bien mais parfois on s'emporte très vite...»

Jackson Five ajoute: «Mon frère est un peu comme mon frère et un meilleur ami en même temps.»

1.3. Témoignages de parents d'EIP



Témoignage d'une maman:

X est le 3^{ème} enfant de la famille. Nous sommes heureux et partageons souvent de bons moments tous ensemble. A l'école ce n'est pas aussi simple pour lui. Dès la maternelle il avait un comportement décalé par rapport à ses camarades. En moyenne section il ne voulait donner la main à aucun enfant, il ne parlait pas avec la classe et semblait toujours rêveur. La maîtresse l'avait signalé au RASED et placé à l'écart avec un enfant en grande difficulté. Notre fils ne semblait pas faire état de cette situation et allait à l'école sans opposition. Il n'aimait pas faire du travail sur papier et préférait regarder et écouter autour de lui plutôt que de faire ce que lui demandait la maîtresse. Le maître G du RASED lui a fait passer un test (lequel?) avec l'ensemble de la classe. Il a obtenu 90 points alors que la moyenne des élèves était de 40. Personne ne m'a donné d'explications sur ce décalage des résultats. X est passé d'une classe à l'autre avec plus ou moins de difficultés. Durant toutes ses années à l'école primaire, il n'a parlé qu'aux adultes de l'école. Il n'avait pas de copains et plusieurs fois l'infirmière scolaire est venue me voir

pour me faire part de son inquiétude. De mon côté je me rendais bien compte qu'il ne trouvait pas sa place à l'école. Par contre, à la maison, c'était un enfant heureux, dynamique avec pleins de projets. Je suis allée voir les enseignants bien de fois, pour voir comment améliorer cette situation mais c'était difficile. X n'est pas un enfant qui dérange. Il est silencieux, observe dans son coin et n'embête pas les camarades. Alors certains enseignants ne faisaient pas état de son cas. Ils ne cherchaient pas à savoir ce qui le stimulait ou le bloquait dans ses apprentissages. Pas une seule fois on m'a parlé des E.I.P. C'est au cycle 3 que tout s'est dégradé. Notre enfant est très sensible à l'injustice, à la violence, au manque de respects des personnes et du matériel et il pleure facilement, jusqu'à 10 fois par jour. Il était sans cesse embêté par les camarades qui avaient bien compris son caractère. Par exemple des enfants cachaient son sac de l'autre côté de la récréation, volaient ses billes, donnaient des bonbons à tout le monde sauf à lui. Ces situations le faisaient pleurer à chaque fois et amusaient beaucoup les autres élèves. Toute la classe l'excluait. La maîtresse de CM1 était fatiguée de ces pleurs et ne réagissait pas. Elle le laissait pleurer, ne voulait pas connaître la raison de ses peines et ne disait rien aux autres enfants. A plusieurs reprises j'ai voulu le déscolariser, j'ai emmené X chez l'orthophoniste et le médecin traitant pour comprendre ce qui n'allait pas. J'ai demandé un rendez-vous avec le psychologue scolaire qui n'a jamais eu le temps de le recevoir. Tout a basculé quand nous avons rencontré un pédiatre spécialiste des apprentissages qui pour la 1^{er} fois nous a parlé de précocité. La psychologue nous a expliqué les réactions de notre fils, ses besoins et ses attentes. En CM2 X a gardé la même maîtresse. Je l'ai rencontrée plusieurs fois pour lui expliquer ce qu'on pouvait faire pour améliorer les relations entre élèves dans sa classe mais elle n'a pas changé de comportement. J'ai demandé une équipe éducative mais il n'y a eu aucun résultat concluant... A la fin de cette année nous avons appris l'existence d'un collège qui accueillait les EIP situé à ¾ d'heure de la maison. Notre fils voulait absolument y aller ; alors nous nous sommes organisés répondre à sa demande. Son choix était la bon. Dans ce collège les professeurs prennent le temps de l'écouter, il a trouvé sa place et petit à petit s'ouvre sur ses camarades. Il a repris confiance en lui, connaît ses possibilités et ses limites. Et surtout il ne pleure plus. Nous rencontrons régulièrement l'équipe éducative qui le suit, il y a une réelle prise en compte de ses particularités.

Il a encore des difficultés scolaires mais il bénéficie d'aménagement dans son emploi du temps. Plusieurs heures dans la semaine sont consacrées au soutien scolaire. Toutes ces attentions particulières et les aménagements matériels qui sont mis en œuvre dans ce collège lui permettent de suivre une scolarité normale.

C'est bien dommage qu'X n'a pas été repéré E.I.P plus tôt et que les enseignants ne prennent pas toujours ces enfants en compte. Je ne sais pas ce que notre enfant va faire plus tard. Il aura besoin d'être accompagné également au lycée. Mais maintenant il se connaît mieux, sait reconnaître les gens qui lui font du mal et garde un optimisme à toutes épreuves!

Autre témoignage:

Nous avons eu la chance que notre fils unique soit dépisté tôt. Ses trois ans de maternelle ont été plutôt compliqués: nous redoutions les rencontres avec les enseignants qui nous renvoyaient toujours une image très négative de notre enfant: trop curieux, trop bavard, trop tout le temps en train de poser des questions, pas assez capable de se faire des amis, pas assez attentif...

Au CP, la maîtresse a compris que Z. ne voulait pas montrer qu'il savait déjà lire pour

«être comme les autres et ne pas leur faire de peine». Elle a fait preuve de beaucoup de bienveillance et adapté sa pédagogie. Elle nous a conseillé de faire tester notre fils. Les résultats nous ont surpris, déconcertés...

Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, se découvrir parent d'EIP ne rend pas euphorique! Au contraire, on se pose mille et une questions, on veut comprendre... Alors on se forme, on lit, on va sur les forums, on rencontre d'autres parents d'EIP. Parce qu'il faut accepter la précocité et se dire que notre enfant a besoin de notre reconnaissance et notre soutien. Nous avons donc pris notre courage à deux mains certaines fois pour rester calmes face à des remarques du genre «vous êtes sûrs qu'il est EIP?» «il ne sait même pas le nom de toutes les capitales du monde?» «en tout cas ce n'est pas un génie en sport...» Les préjugés concernant la précocité sont encore très présents et ce n'est pas toujours facile d'expliquer et d'être entendu...

Le fait d'intégrer le dispositif EIP du collège a été positif pour Z. car il a pu être confronté à la difficulté dont il avait besoin. Il a pu réaliser qu'il allait devoir se mettre à vraiment faire des efforts s'il veut réussir.

Notre «chemin» de parent EIP est toujours tortueux. Gérer les devoirs, les affaires, les oppositions de Z. est parfois très compliqué et déprimant. Le fait de rencontrer régulièrement un psychologue nous permet de dédramatiser et mieux comprendre ce qui se passe. Cette aide est précieuse et même dans notre cas indispensable, aussi bien pour Z. que pour nous. Fort heureusement nos bons moments, notre complicité nous sauvent!

2. Les relations extra-familiales

2.1 Amis, ennemis ou rien?



Infinity introduit le débat: «Les amis sont comme une deuxième famille pour moi, je peux leur parler, je sais qu'ils sont là pour moi. Je ressens pour eux de la confiance, je leur fais mes confidences.»

L'Anonyme parle d'avant et de maintenant : " En primaire je me sentais comme dans une bulle, perdu dans mon imagination. Je préférais parfois rester jouer tout seul. Je me fichais de ce que pensaient les autres et me foutais de ce qu'ils disaient. En 6ème j'ai eu du mal à m'intégrer jusqu'en 5ème. C'est justement au collège que j'ai vraiment grandi mentalement. Maintenant, je suis plus ouvert aux autres, je m'ennuie si je suis tout seul donc je vais plus vers les autres.»

Kushina explique: «Lorsque j'étais en primaire, j'ai rencontré une fille, Temari avec qui je m'entendais super bien !!! Seulement, arrivée au collège, elle a découvert qu'elle était EIP. Puis, elle est partie en métropole et j'ai rencontré Hashirama, «my best Friend» qui elle aussi est EIP. Les autres gens de ma classe parlaient de choses qui m'échappaient et pas mal de leurs mots ne faisaient pas partie de mon vocabulaire à moi, petit être innocent (rires). Heureusement que Hashirama est venue dans ma classe en 4ème, ce qui a renforcé nos liens.

En y réfléchissant bien, j'ai eu plutôt pas mal d'amies E.I.P (même si il y a une exception). Avec Hashirama, je peux parler de tout! Même si parfois on n'a pas le même avis ni les mêmes goûts, on a une confiance aveugle l'une envers l'autre. Hashirama est quelqu'un de

super gentil qui adore aider les gens en difficulté (même si je trouve parfois qu'elle en fait un peu trop) et qui ADOOOOOORE lire... Elle passe son temps au C.D.I. C'est quelqu'un qui comprend mes délires (et quand elle s'y met, c'est géant !!).

Mais malgré notre amitié, il faut l'avouer, je ressens parfois une pointe de jalousie.

Dans la relation à l'autre, les EIP ont parfois du mal à se positionner. Comment aller vers les autres, comment obtenir leur amitié ou tout du moins un regard bienveillant?

Plusieurs attitudes sont évoquées: faire preuve de franchise avec les autres ou à l'inverse être hypocrite...

Certains EIP se disent obligés de faire le débile pour ne pas être traité «d'intello». Il faut faire rire les autres, les amuser pour obtenir de l'amitié.

D'autres avouent leur besoin très fort de se faire remarquer, ont besoin du regard de l'autre pour se sentir exister. D'où parfois des excès...

Pourtant l'amitié, c'est être aimé pour qui on est vraiment alors, comment faire?

Les EIP évoquent leur capacité à rapidement scanner les autres, procédant à une analyse rapide de l'autre pour savoir qui il est. Infinity explique: «Si je ne sens pas la personne, je ne fais pas d'efforts pour aller vers elle.»

Rango précise : «Je me fais facilement des amis mais je ne me confie pas facilement, je dois avoir des gens fiables.»

Parfois cela fonctionne, parfois on réalise qu'on s'est trompé...

Achnologia rajoute: «C'est bizarre mais avec mes amis je m'attache très rapidement mais en cas de coup dur je suis super mal.»

De même, quelle image renvoie-t-on de soi-même? Des élèves évoquent une capacité à la manipulation et au mensonge pour obtenir ce qu'ils souhaitent.

3. Le collège et l'extérieur



3.1 Le quotidien au collège :

Certains portent un regard assez positif sur leur collège:

«Moi, j'ai sauté deux classes», déclare Jackson Five.

«Je vis bien le fait d'être en 6ème et d'être plus jeune que mes autres camarades. Je trouve que mon collège actuel est mieux que mon ancien établissement, car il n'y avait pas de dispositif spécial pour les élèves intellectuellement précoces. J'étais victime de discrimination à cause de mon âge et ma précocité. Je ne portais pas attention au regard des autres, je faisais comme s'ils n'existaient pas!»

Hihfall précise: «Je viens car j'en ai besoin, pour ce que je souhaite faire plus tard. Dans ce collège, j'aime juste le niveau des profs, le reste je n'y prête pas attention même si on essaie de m'y forcer.»

Pas toujours facile de venir chaque matin au collège! Le moral n'est pas toujours au beau fixe... ni l'envie de venir très présente!

The Fouine résume cette situation: «Le matin, je n'ai pas envie de me lever pour aller en

cours car je suis très fatigué car j'ai des grosses journées au collège. Parfois je passe des bonnes journées (car les profs sont gentils, sont plus patients et les cours intéressants), d'autres mauvaises car les profs sont plus durs et les cours moins intéressants.

Anonyme déclare (ironiquement) «En gros le collège c'est génial, je m'y éclate et ne m'y ennuie jamais (lol) Je n'ai jamais aimé l'école et le collège c'est pire. »

N. déclare: «J'aime pas commencer les cours à 7 heures 30, je trouve que ça bien trop tôt. Il faudrait mettre une les cours une semaine sur deux et enlever des vacances.»

Anonyme résume: « Au collège, tu dois faire des choix:

Sommeil + vie sociale = mauvaises notes,

Bonnes notes + vie sociale = pas de sommeil

Bonnes notes + sommeil = pas de vie sociale.»

Malheureusement certains EIP ne supportent plus du tout de venir au collège pour différentes raisons. Certains ont été victimes harcèlement, de moqueries, d'autres n'ont pas supporté la rigueur de tous les cours. Parfois le diagnostic de phobie scolaire est posé. Des EIP sont dans une telle fusion dans leur famille qu'ils ne supportent pas la séparation. Ils suivent alors des cours par correspondance au CNED. Le danger, c'est de perdre le contact avec les amis, de rester dans son cocon. Il faut prendre les douleurs en compte mais surtout essayer de vite faire revenir l'EIP au collège. Parfois le retour est progressif, l'adolescent peut ne revenir que deux jours par semaine, par exemple, au début.

3.2 Les relations avec les professeurs

Comme beaucoup d'adolescents, les EIP n'apprécient pas forcément de venir en cours et leurs relations avec ceux qui les donnent ne sont pas toujours excellentes!



Snul témoigne : «Bref, lundi je suis arrivé au collège c'est pas la joie.

Histoire, anglais, français, maths, dictée, calcul, y'en avait trop...

Bon heureusement j'me suis pas éternisé, je suis passé de 5ème en 3ème : une année de moins à râler,ouf !»

OK, le pire c'est les profs. Bon certains vont dire y faut pas généraliser, t'as les bons profs, t'as les mauvais profs et puis t'as ceux, tu sais pas pourquoi, mais y t'aiment pas... Là tu montres ta tête et là tu sens la petite odeur de conflit. Là, soit tu y vas cash et tu réponds mal ou tu laisses couler...

Faut prendre la vie du bon côté mais bon, y'a des limites, quand ta ou ton prof te pousse

à bout, t'as juste envie de lui répondre avec de la violence verbale.»

Précoce confirme : «J'ai 12 ans, je suis une fille et je suis en 5ème. Moi, comme la plupart des EIP, je n'aime pas le collège... Je trouve qu'il y a trop d'heures de cours et que les profs sont trop exigeants. Dans notre classe, on a un emploi du temps trop chargé à notre goût et on a des profs qui sont trop sérieux et trop stricts. J'aimerais bien qu'ils essayent de nous faire travailler dans la bonne humeur car c'est plus sympa d'apprendre dans ces conditions!!!! Je n'aime pas non plus le fait qu'on commence tout le temps à 7h30 et qu'on termine tout le temps tard. De même, on n'a pas beaucoup d'heures de permanence.»

Un des gros souci des élèves, c'est bien entendu les professeurs!

DJ974 explique: «Au collège, mes relations avec les professeurs sont moyennes, un d'entre eux pense que je fais exprès de me tromper, c'est énervant.»

N. renchérit: «Moi, ce que j'aime le moins, c'est que les profs se permettent de nous faire des réflexions qui m'ont déjà blessée, alors que toi, tu ne leur demandes rien !»

Précoce ajoute: «Ma prof d'anglais est dure, limite sadique et on ne l'aime pas beaucoup. Ma prof d'histoire est sympathique mais des fois elle délire un peu! On a un prof de SVT très gentil qui a compris comment faire pour qu'on soit moins bruyants: il nous laisse faire passer des mots, comme ça on écrit nos conversations sur papier, donc pas besoin de verbaliser...»

3.3 En classe :

Différentes réactions vis-à-vis des cours :



Nirvana explique: «Avant, j'avais tendance à m'ennuyer énormément en cours, parfois je dormais même... Je décrochais des moyennes de 18 sans trop de travail. Maintenant les cours me sont adaptés et je ne m'ennuie plus.»

DJ 974 déclare: «Les cours sont simples et je m'ennuie.»

Tigre apporte une précision: «Au collège,

je m'ennuie pendant les cours parce que je pense tout savoir. Du coup je dors souvent en cours mais quand je dis quelque chose mes réponses sont souvent mauvaises. Quand je dors les profs me crient dessus. Ça fait tellement longtemps que ça m'arrive que ça ne me fait plus rien.»

Précoce explique qu'elle a des facilités: «Moi, j'ai de bons résultats scolaires sans fournir aucun effort au niveau du travail. J'ai plus de 16 de moyenne en n'ayant pas la moyenne en sport. Je ne révise pas mes contrôles, je fait juste les exercices. Je suis consciente que ça ne sert à rien «d'avoir une Ferrari pour rouler à 60 à l'heure» mais bon, c'est la vie!

J'essaie, petit à petit, de m'y mettre mais plus on attend, plus c'est dur «d'apprendre à

apprendre». Par contre, quand il le faut, je travaille beaucoup, bien, en étant motivée mais tant que scolairement, il n'y a pas de besoin, je ne fais rien. Bref, j'aime travailler mais je ne le fais pas.»

Ce n'est cependant pas le cas de tous les EIP. Certains ont de grandes difficultés et doivent fournir beaucoup de travail pour être au niveau de la classe... Certains EIP souffrent de troubles dys, relèvent de la MDPH. Ils peuvent avoir un ordinateur pour les aider à écrire en classe, des écouteurs avec un logiciel qui leur lit des textes. Lors des évaluations et les examens comme le Brevet des Collèges, ils ont droit à un tiers temps supplémentaire.

3.4. En dehors des heures de cours:

On retrouve ses copains à la récréation, on va à la cantine, on discute, on partage... DJ 974 explique : «J'ai de bons amis, avec eux je partage mes passions, je m'amuse, ils sont une des raisons pour laquelle je viens à l'école.»

N. explique: «J'aime beaucoup l'infirmière car j'ai le temps de discuter avec elle et qu'on partage beaucoup de choses.»

Kushina : «A la récré, j'aime discuter avec Hashirama de beaucoup de choses, de Naruto (un manga), de l'évaluation passée, de ce qu'on va faire ce soir et même de chose complètement WTF (nos délires)...etc.»

Souvent les EIP dépités ou pas se retrouvent entre eux à la récréation, comme s'ils se reconnaissaient et se trouvaient des points communs.

3.5. Le saut de classe:



Parfois, quand les EIP semblent s'ennuyer trop en classe, que le psychologue qui les suit le conseille, ou que les professeurs le suggèrent, on peut leur proposer de sauter une classe pour être confrontés à davantage de difficultés dans la classe supérieure.

Précoce témoigne: «Moi, j'ai sauté une classe, j'étais en CE1 quand on m'a proposé de sauter une classe. C'est toujours une année de moins à faire car l'école, comme elle fonctionne de nos jours, n'est pas forcément adaptée aux EIP. La psychologue m'a demandé de dessiner mes parents (les pauvres ils sont quand même bien plus beaux...) Je me suis toujours demandé en quoi ces gens étaient super qualifiés pour dire d'après un dessin de gamin, il est précoce et il peut faire telle ou telle chose!!!! J'ai donc fait CE1 et CE2 en même temps. Après, en CM1, je n'ai jamais eu aucun problème au niveau des notes. C'est plutôt du point de vue relationnel que cela allait moins bien. Des gens

m'accusaient. On dirait que certaines personnes précoces sont vulnérables, comme si elles aimant les personnes qui veulent faire des histoires. C'est bien dommage car justement je suis empathique, je n'aime pas les histoires mais on dirait que je les attire. Physiquement mon saut de classe n'a pas posé, ne pose pas problème car je suis grande pour mon âge et très mature»

«J'ai 12 ans et pourtant je suis en 4ème, explique Yuki Inuzuka **Pourquoi ?** Parce que j'ai sauté ma 5ème. Je suis rentrée en 4ème en rentré de Janvier 2015. On me l'avait déjà proposé en 6ème, mais j'avais refusé, de peur de louper des cours importants. **Le résultat ?** Je suis aujourd'hui dans la classe de ma meilleure amie. Alors, je vais vous donner **un petit conseil** : si vous vous ennuyez en 6ème/5ème demandez le saut de classe ou des exercices plus difficiles (évitez de sauter la 4ème et la 3ème : vous pouvez rater des cours importants et que vous ne pourrez peut-être pas rattraper). Avec mon saut de classe j'en ai profité pour prendre l'option d'Euro anglais. Je connais déjà la prof qui le fait alors j'ai déjà pris quelques repères. Un peu perdue au début, je me suis assez rapidement retrouvée grâce à mes amies. Le pire dans tout ça c'est le stress. Oui, le stress. Je n'ai pas beaucoup dormi contrairement à ce que j'aurais voulu et j'avais une boule au ventre pendant tout le trajet (soit 30 min c'est pas rien!). Je suis revenue normale quand j'ai vu Madara, ma meilleure amie. Une autre **astuce** : évitez de stresser le premier jour (où même la veille) de votre « premier » jour de classe. Dites vous que c'est comme une rentrée mais en avance ! Il faut rester ZEN et se dire qu'on est pas si nul que ça (si on se surestime gravement) ! **Et pour récupérer les cours, on fait comment ?** Je ne me suis pas vraiment cassée la tête, à vrai dire ! Avant de passer en 4ème, certains professeurs de l'atelier EIP m'ont donné les cours que j'avais raté. Les Maths, le français... Le reste, c'est Madara qui m'a donné les cours qui manquaient : SVT, physique, chimie... Grâce à ça, ma rentrée s'est passée sans encombre ! Mais cette règle ne s'applique pas sur tout le monde bien entendu. Vous n'aurez peut-être personne dans la nouvelle classe choisie et vous n'avez encore eu aucun cours raté ! Mais pas de panique, je vais vous expliquer. Allez voir certains profs et demandez leur les cours les plus importants que vous avez ratés. Allez les voire de préférences pendant la ou les récré(s) ou à la pause déjeuner. Préparez une pochette ou un classeur où vous pourrez ainsi mettre les photocopies et les cours que vous avez pu récupérer. Vous serez désormais un peu plus tranquille quand ils sera sujet des cours ! **Et les évals ?** Il vous arrivera peut-être que le professeur de chimie fasse une éval sur les atomes, seulement vous venez de la 5ème et vous n'y connaissez absolument rien en atomes et molécules. Vous pourrez essayer tant bien que mal de copier sur votre voisin ou de faire semblant de comprendre, quand l'évaluation sera terminée, il faudra bien rendre la feuille ! Pour éviter que cela vous arrive, allez voir le professeur dès le début de l'évaluation. Demandez lui un résumé et le bilan de la leçon en question. Si vous avez été prévoyant(e) et que vous avez le résumé du cours précédent, demandez au prof de vous expliquer plus clairement la leçon et, si vous pouvez, faire quelques exercices pour être sûr d'avoir bien compris. Pour finir, si vous avez (à peu près) bien fait, vous serez à peu près l'heure. Autre chose : essayez de mémoriser le plus de prénoms possible des élèves qui sont dans votre classe. Vous pourrez ainsi les appeler et peut être, vous lier d'amitié avec certains. Sur ce, je vous souhaite bonne chance !»

3.6. A l'internat :

Violette explique: «J'ai 12 ans et je viens d'un collège privé, mais avant d'aller en 5ème ma mère m'a proposé de changer de collège pour un autre très spécial avec un

internat (c'est un endroit dans le collège qui permet aux personnes qui habitent très loin et qui veulent aller dans ce collège d'y rester toute la semaine). Au début j'ai refusé, mais finalement j'ai changé d'avis et je ne l'ai pas regretté.

J'ai rencontré des personnes qui aimaient bien aller lire au CDI comme moi et depuis je me sens mieux dans ce collège. Il y a aussi des ateliers qui permettent de mieux comprendre ce que c'est être un E.I.P.»



«Je m'appelle Yuki Inuzuka et je suis à l'internat au collège. Depuis que j'y suis, je me sens un peu plus libre, plus épanouie, plus sûre de moi. J'ai sauté une classe grâce à une plus grande confiance en moi. **Parce que la confiance en soi est un des tendons d'Achille de l'EIP.**

Quand j'étais en primaire, je me bagarrais tout le temps avec mon petit frère et quand je voulais dire quelque chose à ma mère, c'était sur papier. L'internat est une sorte d'échappatoire pour moi. Je me dispute de moins en moins avec mon frère (toujours un petit peu quand même, et quand il s'y met, c'est vraiment pénible!) et je parle de plus en plus souvent avec ma mère. Je lui confie des choses que je n'osais pas faire quand je lui écrivais. Dans ma famille, ça fait du bien pour tout le monde. En plus, j'y ai rencontré ma meilleure amie, Madara. Je m'évade de temps le soir pendant la pause ou dans mon lit. Je fais des activités que je ne pensais pas faire. Les surveillants sont tous très gentils tout comme les surveillantes.

L'internat, c'est un endroit où se retrouvent des adolescents pour parler, de garçons, de filles, de blagues plus ou moins drôles et aussi, pour se raconter des histoires qui font peur, avec des fantômes, des loups, des vampires et pour pimenter les histoires, on se les raconte la nuit, quand les lumières sont éteintes.

Ça permet aussi d'être plus autonome, de savoir s'organiser et apprendre les règles de vie en communauté.

On peut parler avec des personnes en toute confiance, ce qui peut être rassurant pour certaines personnes.

Pour faire bref, je me sens bien à l'internat. »

3.7. Paroles d'adultes encadrants

- Le CDI, un lieu prisé

Centre de ressources pour tous les élèves du collège, le CDI est généralement perçu comme un lieu privilégié où les élèves peuvent venir lire, faire des recherches, s'informer, en toute tranquillité et dans une sérénité certaine. Constat qui est d'autant plus vrai auprès des EIP. Dès leur arrivée au collège, le CDI devient rapidement un de leur lieu préféré. Une grande majorité de ces élèves fait donc partie des "habitués du CDI". En témoignent

par exemple les statistiques de fréquentation sur l'accueil et les activités des élèves du collège mais aussi la promiscuité qui peut s'installer avec ces élèves. Une majorité des élèves EIP vient au moins une fois par jour au CDI même parfois pour me dire simplement bonjour !

En plus des ateliers programmés les lundis et jeudis après-midi, les élèves viennent donc sur leur temps libre y compris pendant la pause déjeuner. Tous les moyens sont bons pour éviter notamment le brouhaha de la salle de permanence. Il a donc été convenu qu'ils pourraient être accueillis même quand un groupe classe serait présent à la condition qu'ils restent dans le coin lecture et qu'ils soient discrets. Jusqu'à présent aucun n'incident n'est à déplorer. Les élèves ont bien conscience de ce petit privilège, en usent et en abusent, mais tout se passe dans le plus grand respect.

De plus les élèves ne se contentent pas "d'envahir" le CDI, ils sont aussi des usagers actifs du CDI. Ils font souvent partie des grands emprunteurs, avides de nouvelles lectures mais ils aussi de bons conseillers. Ils participent volontiers aux différents concours et club qui peuvent être organisés. Dans le cadre du club manga mis en place cette année au collège sur les 15 élèves inscrits 6 sont des élèves EIP. Il sont même parfois demandeurs pour donner un coup de main dans la gestion du CDI : tamponner les livres, les ranger, savoir comment on effectue le prêt des livres...

Enfin, lors des réunions de concertation j'ai pu noter qu'en tant que professeur documentaliste mon rapport à l'élève diffère des professeurs de discipline du simple fait que les élèves peuvent décider de venir ou non au CDI, qu'ils ont la possibilité de déambuler à leur guise mais dans le calme et qu'ensuite ils sont libres dans le choix de leur activité : alterner lecture, recherche documentaire, renseignement sur un métier ou encore jeux éducatifs. De ce fait, très peu d'élèves EIP posent problème lorsqu'ils viennent au CDI, le bavardage est peut-être leur plus grand défaut, même vis à vis de moi car ils apprécient de pouvoir échanger sur un sujet, sur un livre...

Incontestablement les EIP se sentent bien au CDI, le livre est souvent une petite bulle dans laquelle ils aiment bien se plonger mais pas que heureusement....

- Paroles de professeur :



En tant que professeur de français, avec les élèves EIP je suis forcément dans la pédagogie différenciée, à différents niveaux effectivement avec ou non des PAI ou des PPS. On passe du problème de concentration d'un élève qu'il faut régulièrement rappeler à l'ordre pour qu'il copie par exemple, soit en l'apostrophant, soit par un contact physique, une main sur l'épaule éventuellement, à un élève dysgraphique, dysorthographique qui utilise un ordinateur et pour lequel un travail en amont est essentiel. Ainsi tout est numérisé voire enregistré sous la forme MP3 : les textes sont lus par l'enseignant et écoutés par l'élève à la maison ou en classe grâce au casque. Un autre rencontrera un problème d'organisation : où écrire, quoi coller, prendre en note : il faut alors prendre du temps pour vérifier le cahier, avoir des doubles du cours qu'il collera s'il n'a pas tout pris en note. Le suivi est donc important et peut se faire notamment pendant les heures de soutien ou sur le temps des ateliers. Un autre interviendra de manière intempestive de manière pertinente ou non sur le sujet abordé. Il faut donc canaliser la prise de parole également. C'est beaucoup d'énergie dépensée en cours, de patience et de bienveillance mais également du travail en amont dans l'adaptation des cours et du temps pour le suivi des cahiers.

Les EIP ont besoin d'écoute et il n'est pas rare que l'élève vienne discuter avec vous en fin de cours afin d'établir une relation véritablement individuelle, que ce soit pour parler du cours, de la famille ou du temps qu'il fait. En atelier, la libération de la parole est importante : les élèves ont choisi leur tuteur en début d'année et c'est souvent le moment qu'ils choisissent pour leur parler de leurs angoisses.

L'une des principales difficultés que j'ai rencontrée, c'est la mise au travail et la poursuite d'un objectif bien précis. Certains y sont véritablement réfractaires et tombent facilement dans la manipulation pour essayer de ne pas faire ce qu'on leur demande. Il faut donc de la patience, de la fermeté mais parfois cela ne fonctionne pas. Souvent je me décourage car je ne me sens pas efficace. Par opposition d'autres sont en demande d'aide et alors je me sens regonflée quand ils ont réussi un défi qu'ils se sont imposé. Mais évidemment cela ne tient pas de moi : il est donc difficile de se détacher affectivement de ses élèves.

4. Grandir



Quel regard porte-t-on sur son avenir, quand on est précoce ? Imagine-t-on facilement un avenir brillant ? Pas si sûr !

Tigre témoigne : "Si je grandis, mes parents grandissent aussi donc ils sont de plus en plus vieux. Par conséquent, ils vont me quitter et je n'aurai plus trop de temps à vivre. D'un côté, c'est bien car je ne serai plus obligé de leur obéir mais d'un autre côté je ne sais pas si je vais trouver du travail plus tard. Donc je voudrais que l'on reste comme ça et qu'on arrête de grandir. Que mes parents restent avec moi, que je ne sois pas tout seul."

PrécOce renchérit : "Grandir, pour moi, c'est dur. Cela ajoute des responsabilités. Je n'aimerais pas devenir adulte. Ça me fait peur. Ne pas pouvoir contrôler le futur, ne pas savoir ce qu'il va m'arriver plus tard me fait peur. Mais j'essaie de m'empêcher de penser à demain car ça m'empêche de profiter d'aujourd'hui. Je vis au jour le jour mais j'essaie de ne pas faire n'importe quoi pour laisser un maximum de portes ouvertes pour mon avenir. Je n'aime pas qu'on me juge sur ce que je veux faire de ma vie future ni qu'on ne me dise ce que je devrai faire plus tard. J'espère pouvoir toujours faire mes choix toute seule."

Winrar explique: «Passer de l'ado à l'adulte c'est difficile car on change et on a acquis plus de connaissances qu'avant.»

Nirvana renchérit: «J'ai du mal à accepter de grandir, je ne comprends pas que je suis déjà en troisième et que dans quelques mois je serai au lycée, j'aimerais mettre sur pause. Je ne veux pas devenir adulte, avoir des responsabilités. J'ai l'impression que quand j'aurai 30 ans je ne pourrai plus faire de balançoire... J'ai peur de m'ennuyer avec le même métier toute ma vie. J'associe toujours le fait de grandir à la mort. Dans un sens ça m'attire car c'est l'inconnu, j'aimerais savoir ce qu'il y a après la mort. Pour moi c'est une étape et il y a autre chose qui dure après. J'ai pas envie de grandir mais j'ai envie d'approcher la mort, ça m'intrigue énormément.»

L'ambivalence, le doute, le questionnement est toujours là...

Infinity confirme : "J'ai un peu peur de me retrouver tout seul au lycée, de ne pas comprendre ce qu'on y fait. Je ne veux pas quitter le collège et en même temps je veux partir au lycée. "

Slyd questionne : "Grandir, pour faire quoi ? Pour s'embêter, être tout seul, faire un boulot qu'on n'aime pas ? J'ai 12 ans mais je me sens vieux, je n'aime trop traîner avec des gens de mon âge."

Winrar essaie de trouver une conclusion : "Je n'envisage que le moment présent."

Vraiment pas facile de grandir quand on est un ado EIP !!

Annexes :

- Ressources documentaires :

Références des textes officiels sur les EIP à l'Education Nationale

Liste de liens de blogs et sites traitant de la précocité sur Internet

Liste des livres et articles sur la précocité disponibles au CDI

Fiches-métier sur des intervenants prenant en charge des EIP

Ressources documentaires

Références des textes officiels sur les EIP à l'Education Nationale :

Ressources d'accompagnement pédagogique :

<http://eduscol.education.fr/cid59724/eleves-intellectuellement-precoces.html>

Liste de liens de blogs et sites traitant de la précocité sur Internet :

<http://les-tribulations-dun-petit-zebre.com>

<http://le-cheval-a-rayures.fr/le-blog>

<http://ww.journaldesfemmes.com/account/arielle-a-5029160> (un article chaque mois)

<http://www.anpeip.org>

<http://www.afpssu.com/dossier/intellectuellement-precoco>

Bibliographie

Documents que vous pouvez retrouver sur le portail du CDI : <http://9740546a.esidoc.fr>

1. Périodiques à disposition au CDI

- Barnéoud, Lise. Peut-on devenir un génie ?. *Science & vie junior* (N°301) [Périodique]. 01-10-2014. p.28-37.
- Brasseur, Philippe / Ducellier, Anne. Et si on essayait d'avoir du génie ?. *Journal des enfants* (N°1403) [Périodique]. 18-04-2013. p.8-9.
- Fernandez, Christophe. Etre surdoué, c'est pas tous les jours facile. *Okapi* (N°932) [Périodique]. 15-03-2012. p.40-41.
- Guichet, Apolline. L'intelligence c'est quoi ?. *Phosphore* (N°401) [Périodique]. 01-11-2014. p.58-61.
- Taverne, Anne. Etrangement savants. *Science & vie junior. Hors série* (N°095) [Périodique]. 01-08-2012. p.34-39.
- Le cerveau en 5 questions. *Journal des enfants* (N°1494) [Périodique]. 09-04-2015. p.16.

2. Livres de Fiction disponibles au CDI

- Dahl, Roald / Blake, Quentin. Matilda. [Livre]. Gallimard, 2002. 272 p. ; ill., couv. ill. en coul. ; 18 cm.
- Donner, Christophe. Mes débuts dans l'art. [Livre]. Ecole des loisirs, 2013. 171 p. ; couv. ill. en coul. ; 22 cm.
- Grand, Claire. Journal d'un jeune surdoué. [Livre]. L'Harmattan, 2012. 93 p. ; 22 cm.
- Misse, Patrick. Les Parias d'Aubenas. Collégiens surdoués. [Livre]. De la mouette, 2012. 466 p. ; 21 cm. http://www.librairiedialogues.fr/ws/book/9782917250594/unimarc_utf-8
- Moore, Allan / Nowlan, Kévin. Jack B. Quick. Enfant prodige. [Livre]. Editions USA, 2006. 75 p. : ill. coul. ; 32 cm.
- Murail, Marie-Aude. Oh, boy !. [Livre]. Ecole des loisirs, 2001. 210 p. : 19 cm.

3. Livres documentaires présents au CDI

- Autain-Pléros, Elsa. Je suis précoce. Mes profs vont bien. [Livre]. Chronique sociale, 2013. 95 p. ; 22 cm.

- Droehnlé-Breit, Corinne. L'adolescent surdoué : le miroir du zèbre. [Livre]. De Boeck, 2012. 112 p. : ill., couv. ill. en coul. ; 23 cm.

- Gardner, Howard. Les intelligences multiples : la théorie qui bouleverse nos idées reçues. [Livre]. Retz, 2008. 188 p. ; 19 cm.

- Grubar, Jean-Claude. La précocité intellectuelle, de la mythologie à la génétique. [Livre]. Mardaga pierre, 1999. 200 p : 22 cm.

http://www.librairiedialogues.fr/ws/book/9782870096703/unimarc_marc-8

- Jachet, Daniel. Le paradoxe de la précocité intellectuelle. [Livre]. Bénévent, 2010. 167 p. : 21 cm.

- Louis, Jean-Marc / Ramond, Fabienne. Scolariser l'élève intellectuellement précoce - 2e éd. [Livre]. Dunod, 2013. 272 p. ; 24 cm.

http://www.librairiedialogues.fr/ws/book/9782100592333/unimarc_utf-8

- Romano, Hélène. Aide mémoire de la sante à l'école. [Livre]. Dunod, 2013. 307 p. ; 21 cm. http://www.librairiedialogues.fr/ws/book/9782100587995/unimarc_utf-8

- Terrassier, Jean-Charles. Les enfants surdoués, ou la précocité embarrassante. [Livre]. Esf, 2009. 143 p. http://www.librairiedialogues.fr/ws/book/9782710122241/unimarc_marc-8

Fiches-métier sur des intervenants prenant en charge des EIP :

FICHE METIER

PSYCHOLOGUE

– Définition du métier :

Professionnel de la psychologie, qui a une connaissance intuitive des comportements humains, qui comprend intuitivement les idées, les sentiments des autres.

La psychologie est une discipline complexe qui regroupe de nombreux courants théoriques et pratiques. Qu'il s'agisse d'accompagner des malades, de dépister des troubles du comportement ou de recruter du personnel..., le psychologue écoute, observe, évalue et conseille.

– Descriptif :

Un psychologue nous suit pour dialoguer, car il nous écoute et nous comprend.

Il est important de le voir si nous avons des troubles ou des peines car il voit notre situation d' un avis extérieur et peut nous aider à parler avec nos proches et nous sociabiliser. Il peut aussi nous suivre si nous avons des gros troubles comme des phobies ou des cauchemars

Une psychologue est une personne qui aide les enfants et les adultes pour des problèmes ou bien d'autres choses. Elle nous parle,pour une fois nous faire sentir bien lorsqu'on rentre chez soi. Ça peut être aussi pour des tests de QI, de peur etc ..

– Formation, études pour y parvenir (écoles, universités, domaines et matières concernées...):

Le titre de psychologue est accordé aux titulaires d'un master (bac + 5) en psychologie, d'un diplôme d'État de psychologue scolaire ou d'un diplôme d'État de conseiller d'orientation-psychologue (COP).Il est également décerné aux étudiants qui sortent de EPP (École de psychologues praticiens, à Paris et à Lyon). Le diplôme de psychologue du travail est, quant à lui, délivré par le Cnam (Centre national des arts et métiers).

– Les études commencent par une licence de psychologie, suivie d'un master accompagné d'un stage professionnel, indispensable pour obtenir le titre de psychologue.

– Niveau bac + 5

– Le lien avec les EIP :

Il nous rencontre d'abord une première fois puis nous fait passer un test de précocité (WISC) au besoin pour être reconnu comme EIP.

Pour moi, ma psychologue m'a servi à faire passer un test de QI pour savoir si j'étais vraiment précoce. Alors elle m'a fait faire des exercices, et enfin pour en finir elle a dit que j'étais précoce.

– Dans quelles circonstances un EIP peut-il être amené à rencontrer cette profession ?

Si l'équipe pédagogique (parents + professeurs) ressent que l'enfant a des facilités et/ou une avance et envisagent de lui faire sauter une classe. Après un certain nombre de signaux d'alerte : décrochage scolaire, phobie scolaire, comportement perturbateur ou au contraire complètement absent...

Pour quelles améliorations ou pas... : Pour une amélioration sociale et une meilleure adaptation aux besoins de l'enfant.

– Mon expérience personnelle :

- Je n'ai pas vraiment été suivie par un psy j'ai juste fait un test de précocité.
- Un EIP peut être amené pour faire le test WISC IV pour connaître son QI (quotient intellectuel : pour vraiment savoir si oui il est un EIP ou non).
- La psychologue change et essaie d'enlever ce problème qui nous envahit ou pas. (Pas obligatoire que ce soit une peur).
- Conseils éventuels pour ceux qui seraient amenés à rencontrer cette profession. :
- « N'ayez pas peur de rentrer dans la salle en étant déterminé en voulant apaiser sa conscience et puis après tout ce n'est pas la mort d'être EIP !!!!!
- Je conseille de montrer notre personnalité et de faire un effort même si vous n'avez pas envie d'être EIP ça change juste la façon d'être reconnu car on est avant tout un ado, un élève PUIS un EIP !!!!!!!!!!!!! » (PrécOce)
- « Moi je suis allée plusieurs fois chez une psy, pour faire mon test de QI, qui m'a dit que j'étais une EIP. Et aussi pour des raisons de peur, j'avais plusieurs peurs, mais celle qui m'envahit qui me fait le plus peur, celle qui est encore restée est celle de l'avion. Je n'y arrive toujours pas. Je pleure, je stresse, je transpire, je me fais des images horribles dans la tête, j'arrête pas... Et si le moteur prend feu, et si une aile se casse, attention l'avion bouge !! TURBULENCE !! (mais non ce n'est rien

- même pas des turbulences » je dors presque pas à cause de ma peur. C'est dur ! N
- « Si un enfant a des problèmes mais qu'il dit « Non moi j'ai pas besoin, je suis grand puis ça me servira à rien » certes, c'est bizarre, mais ça AIDE ! Alors faites-le pour vous !
 - Faites-le au moins pour vos parents. ça ne doit pas vous intriguer, ça peut vous ouvrir des portes !
 - Moi, je m'en fiche, je le fais pour mes parents car ça leur fait plaisir de le savoir! » (N)

Par N. et PrécOce

FICHE METIER

PSYCHOMOTRICIENNE

Définition du métier :

Le psychomotricien est un professionnel paramédical. Il est reconnu en tant qu'auxiliaire médical. La psychomotricité a plusieurs champs d'action : l'éducation, la thérapie, et la rééducation. Elle s'adresse donc à un large public allant du bébé et ses parents, aux jeunes enfants, adolescents, adultes, jusqu'aux personnes âgées.

Descriptif :

Sur prescription et sous contrôle médical, le psychomotricien rééduque les troubles liés à des perturbations d'origine psychologique, mentale ou neurologique. La thérapie psychomotrice intervient sur des dysfonctionnements du mouvement et du geste : tics nerveux, agitation, difficultés de concentration ou de repérage dans l'espace et le temps, maladies psychosomatiques.

Formation, études pour y parvenir : (écoles, universités, domaines et matières concernées...) :

Pour exercer ce métier, il faut être titulaire du diplôme d'État de psychomotricien. Il se prépare en 3 ans, en institut de formation. L'accès se fait sur concours, directement après le bac (1 année de préparation est souvent nécessaire) ou après la PACES (première année commune aux études de santé).

Niveau bac + 3

Diplôme d'État de psychomotricienne.

Le lien avec les EIP :

C'est qu'elle accompagne les EIP en difficulté dans l'écriture . Dysgraphie.

Dans quelles circonstances un EIP peut-il être amené à rencontrer cette profession ?

Pour ses problèmes d'écriture par exemple.

Par La Joconde et Dream

FICHE METIER

ORTHOPHONISTE

Définition du métier : L'orthophoniste prévient, repère et traite les troubles de la voix, de la parole et du langage chez les enfants et les adultes. L'une de ses compétences principales : concevoir et mettre en œuvre des programmes de rééducation.

Descriptif : [Fonction publique, Santé - Social – Bien-être](#)

Statut : fonctionnaire, Libéral, ou Statut salarié

Près de 80 % des orthophonistes exercent à titre libéral, en cabinet individuel. Les horaires sont souvent lourds et s'adaptent aux disponibilités des parents et des enfants.

Il peut travailler dans différents services :

Dans les services de neurologie, pédiatrie, rééducation fonctionnelle ou ORL, les orthophonistes hospitaliers interviennent sur les troubles les plus lourds à traiter. Ils sont également présents en service de gériatrie, en hôpital pédopsychiatrique et dans diverses structures de soins pour enfants et adultes handicapés. Les horaires de travail sont réguliers, les plages de rééducation programmées à l'avance sur leur emploi du temps.

Il peut travailler en équipe interprofessionnelle :

Que se soit en cabinet libéral ou à l'hôpital, l'orthophoniste collabore avec d'autres professionnels du secteur médical, paramédical ou social : médecin, ergothérapeute, orthoptiste, éducateur spécialisé... L'équipe assure la coordination des soins et l'élaboration de programmes de prise en charge cohérents.

Formation, études pour y parvenir :

- Niveau d'accès : bac + 5
- Obtenir le certificat de capacité orthophoniste

Salaire débutant : 1600 €